

1^{er} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 25.08.2014

Pour la quatrième fois, je commence une série de Chapitres durant le Cours de Formation Monastique, avec le désir de vous accompagner pendant ce mois intense de formation et de vie fraternelle. Chaque année, cette série de chapitres essaie de suivre un fil conducteur et d'approfondir un ou des thèmes qui me paraissent importants non seulement pour vous mais aussi pour le chemin de nos communautés. Je pars évidemment surtout de ce que je vois et expérimente dans l'Ordre Cistercien, réalité avec laquelle je suis toujours en contact, dans diverses parties du monde. Mais j'ai vu que beaucoup de préoccupations et souhaits sont partagés par les communautés des autres Ordres monastiques, qui, d'ailleurs, sont bien représentés parmi vous.

Cette année, comme je l'ai annoncé dans ma lettre de Carême à l'Ordre, le thème que je voudrais suivre et approfondir est celui de la mystique, du cœur mystique de notre vocation chrétienne et monastique. Dans les conclusions de ma relation sur la situation de l'Ordre lors du dernier Synode, je disais qu' "il est indispensable de retrouver la dimension mystique au cœur ou plutôt à la source de notre vocation. Mystique ne veut pas dire décoller de la réalité mais être conscient de la réalité totale et, par conséquent, mettre au centre de notre vie et de notre cœur la relation avec Dieu, l'expérience de Dieu. Si j'ai promu dans l'Ordre et chez les Trappistes et les Bénédictins la cause pour obtenir le Doctorat de l'Eglise pour sainte Gertrude d'Helfta, je ne l'ai pas fait pour le titre en soi, mais pour nous aider à raviver en nous et entre nous la dimension mystique de notre vocation, et sainte Gertrude est un bel exemple pour cela, avec saint Bernard et d'autres pères et mères cisterciens. Car, en regardant les communautés, leur manière de célébrer la liturgie, leur vie communautaire, je me pose parfois la question: Ces gens sont ils Cisterciens par amour du Christ ou pour une autre raison? Est-ce qu'ils rencontrent vraiment Jésus? Ont-ils une relation vivante avec Lui? Vivent-ils par Lui, avec Lui, en Lui ? (...)

La mystique cistercienne est une mystique biblique, liturgique, patristique, communautaire, eucharistique, humaine, sponsale, filiale, fraternelle, de communion... Nous devons nous aider à retrouver cette source de vie pour vivre notre vocation et être des témoins véridiques du Christ au milieu du monde. Et nous devons nous aider à la transmettre aux jeunes, sinon nous abusons de leur liberté. Si nous avons des vocations et les retenons en exploitant des mobiles superficiels par lesquels ces jeunes se sentent attirés à cause de la fragilité de leur narcissisme, de leur formalisme, de leur cléricisme, cela veut dire alors que nous aussi, nous n'avons pas de raisons profondes pour suivre le Christ. Seuls les raisons profondes rendront possibles la persévérance et une fidélité féconde et joyeuse qui n'a pas besoin de chercher sans cesse d'autres compensations pour remplir le vide."

(XVIII Synode ordinaire de l'Ordre Cistercien, *Relation de l'Abbé Général sur l'état de l'Ordre, Réflexions conclusives*; www.ocist.org)

Le désir d'approfondir cette dimension de la vie à la suite de Jésus, comme je l'ai raconté dans la Lettre de Carême, s'est attisé principalement pendant mon pèlerinage en Terre Sainte au commencement de cette année et surtout parce que j'ai été intensément frappé par une phrase du Cantique des cantiques alors que je priais les Vigiles au Calvaire, dans la Basilique du Saint-Sépulcre. Cette phrase de l'Époux à l'épouse est : "Tu as ravi mon cœur, ma sœur, ma fiancée, tu as ravi mon cœur d'un seul de tes regards !" (Ct 4,9). Dans cette phrase, j'ai senti l'intensité de l'amour que le Christ nous offre sur la Croix, un amour qui va jusqu'à nous donner son Cœur en cadeau pour le prix d'un simple regard.

Quand nous parlons de "mystique", de mystique chrétienne, nous devons la comprendre à l'intérieur de cette révélation selon laquelle le Christ nous manifeste l'immense valeur qu'a pour Lui la communion avec nous, une communion profonde, jusqu'au don du cœur. C'est précisément la perle précieuse dont parle Jésus dans l'Évangile (cf. Mt 13,45-46), la plus précieuse de toutes les perles, qu'Il nous offre gratuitement sans nous l'imposer, mais sans laquelle nous ne pouvons pas posséder le Royaume de Dieu, et par conséquent tout ce que Jésus est venu donner à l'humanité en naissant, vivant, mourant et ressuscitant pour nous. Il y a donc une expérience centrale dans la vie chrétienne sans laquelle tout le reste risque de perdre son sens et sa vitalité. Une expérience centrale d'amour qui, comme le cœur dans le corps, transmet la vie et l'ardeur à tout le reste.

Souvent, comme je le disais au Synode, c'est comme si cette expérience centrale n'existait pas, ou n'était pas vraiment importante. Nous n'en prenons pas conscience, sauf quand le drame de la vie nous fait comprendre que nous en avons besoin. Sainte Gertrude écrit que le Seigneur lui a fait un jour la grâce de connaître et de considérer la profondeur intérieure de son propre cœur, et qu'ainsi elle s'est aperçue qu'auparavant elle le négligeait et n'estimait pas plus son propre cœur que ses pieds (cf. *Le Hérault de l'Amour Divin*, II,2,1). Notre cœur physique aussi, normalement nous oublions que nous l'avons, mais nous nous rendons compte qu'il existe quand, dans une expérience de fatigue, de douleur, de peur, il se met à battre plus vite. Pour le cœur physique, ce n'est pas grave de ne pas en être conscients, mais notre cœur au sens biblique, spirituel, si nous n'en sommes pas conscients, c'est comme s'il ne pouvait pas vraiment battre, donner vie à l'ensemble du corps. Ne pas être conscients de la nature profonde de notre cœur nous rend moins vivants, non seulement dans les expériences extrêmes et dramatiques, mais aussi dans la vie quotidienne, la vie qui nous est donnée à vivre chaque jour avec plénitude. Il est urgent que nous nous entraïdions à comprendre de quelle manière vivre consciemment l'expérience centrale du christianisme, parce qu'elle est précisément l'expérience centrale de notre nature humaine, elle est le cœur de notre humanité, elle est la découverte de nos cœurs. Parce que c'est seulement à partir de là que peut toujours se renouveler et fleurir une vie, une vocation, une communauté, un Ordre, l'Église toute entière.